



# LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE!

un film de  
GUILLAUME GALLIENNE



Une Production  
LGM FILMS, RECTANGLE PRODUCTIONS et GAUMONT

# LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE !

Un film de  
GUILLAUME GALLIENNE

Avec  
GUILLAUME GALLIENNE ANDRÉ MARCON FRANÇOISE FABIAN NANOU GARCIA

Avec la participation amicale de  
DIANE KRUGER et REDA KATEB

Sortie le  
**20 NOVEMBRE 2013**

**DISTRIBUTION / GAUMONT**

Quentin Becker / Carole Dourlent  
30 avenue Charles de Gaulle - 92200 Neuilly/Seine  
Tél : 01 46 43 23 06 / 23 14  
qbecker@gaumont.fr / cdourlent@gaumont.fr

Durée du film : 1H25  
Site presse : [WWW.GAUMONTPRESSE.FR](http://WWW.GAUMONTPRESSE.FR)

**PRESSE**

Tony Arnoux / André Paul Ricci  
[tony.arnoux@wanadoo.fr](mailto:tony.arnoux@wanadoo.fr) / 01 49 53 04 20  
Magali Montet  
[magali@magalimontet.com](mailto:magali@magalimontet.com) / 06 71 69 96 16



« On dit que pour faire un film, il faut une femme et un revolver. Bon, alors, dans mon film, la femme est jouée par un homme, et le revolver, c'est une couette. Mais bon, on dit aussi que pour faire un film, il faut parler de ce qu'on connaît. Et donc je connais un homme qui, ceint d'une couette, peut faire une très belle femme. N'est-ce pas, Maman ?

LES GARÇONS ET GUILLAUME, A TABLE ! devient un film, après avoir été une pièce de théâtre, dont il me semble, à en juger par les rires dans la salle - et le nombre de gens qui voulaient rentrer dans ma loge après - qu'elle a plu un petit peu. - Comment ça, une adaptation ?! Mais tu es fou, tu y jouais tous les rôles, tu ne peux pas faire ça au cinéma ! Tu as vu où ça a mené la carrière d'Eddie Murphy, ce genre de défi mégalomane ?

Je voulais faire un film de cette pièce pour sa richesse comique et émotionnelle, voilà. Poser sur moi et mon parcours de la bourgeoisie aux planches un regard imagé, ludique, sensible, pour partager la belle élégance et l'in vraisemblable énormité de cette mue. Comment je suis devenu un acteur en devenant ma mère pour réussir à devenir moi. Si ça ce n'est pas un pitch de film, tout de même !

Au cinéma, il faut s'inscrire dans un genre. Et bien justement, dans LES GARÇONS ET GUILLAUME, A TABLE !, il n'est question que de genre. Le mien, sur lequel tout le monde s'est posé des questions, moi le premier. Questions transformées en scènes hautes en couleurs, que j'ai eu de plus en plus envie de filmer, à mesure que je les jouais. Un véritable coming out inversé où se dessine bien plus que la révélation d'une normalité.

Ce film ne dit évidemment pas «La» vérité mais la mienne. C'est mon histoire. L'histoire subjective d'un acteur. A la recherche des émotions qui l'ont façonné. D'ailleurs, on ne parle que de la sincérité des acteurs, même chez les plus faux, mais peut-on être plus sincère qu'un acteur qui raconte intimement comment il l'est devenu ? Sans compter que cette quête d'épanouissement aurait pu être une tragédie. Heureusement, grâce au jeu, elle est devenue drôle, un peu surréaliste même.

Un surréalisme qui me fait passer d'un âge à un autre, d'un sexe à un autre, d'un décor à un autre, avec un seul impératif : aller au bout, et qu'on me croit. Pour raconter comment, d'illusions en désillusions, j'en suis arrivé là. Avec le plaisir cinématographique de pouvoir transformer instantanément le plateau en autant de lieux évoquant les épisodes les plus frappants de cette odyssee.

C'est ça, la jouissance, la magie du cinéma : je pense à quelqu'un, à un endroit, à un moment, et nous voilà avec mon personnage en train d'assister à la scène, de vivre ses turpitudes et d'en rire. Mais parce que c'est ma mémoire qui parle, c'est mon émotion qui en colore la relecture. Et selon qu'il s'agit d'un moment heureux ou angoissant, les décors, la lumière, les costumes s'imprègnent d'une outrance ou gagnent en épure, figurant le monde de Guillaume.









Je viens de cette grande bourgeoisie fortunée, baroque, originale, et cosmopolite, codifiée mais au dessus de tout, même de la grossièreté. Un milieu où, quelle que soit la violence de ce que l'on éprouve, on n'a pas le droit de se plaindre. Alors bien sûr, il faut de la beauté, une certaine finesse pour le dépeindre dans toute sa cruauté, dans toute sa crudité. Pour en rire et s'en émouvoir avec délicatesse et sans complaisance.

Le projet esthétique du film éclaire la pièce d'un humour encore plus poignant. Par contraste, certains excès visuels viennent dramatiser avec force tout ce qui se joue dans la tête de Guillaume, laissant un regard, un geste, un mot enfoncer le clou du rire. Parce qu'il faut bien le dire, dans cette histoire, rien ne se passe comme prévu.

Sans cesse trimballé du rêve au cauchemar, mon personnage n'abandonne jamais, rebondit tout le temps, mais sans aucun recul sur ce qu'il traverse. Il subit stoïquement des trucs impossibles, et vous le raconte naïvement, sans jamais prendre le temps de s'apitoyer ou d'analyser ses déboires. C'est drôle à regarder. Pas toujours - et même assez rarement - à vivre. Mais bon, ce n'est pas si grave, puisque je suis là pour vous le raconter.

A l'écran, je voulais une comédie très rythmée, où les dialogues fusent, où les situations s'enchaînent et s'accélèrent, pour me replonger dans mon histoire, malgré ma peur, et en dérouler le fil sous vos yeux. Avec cette sincérité qui peut émouvoir. Je le sais, on me l'a dit, il est inutile de le cacher, ce sont des réactions très humaines. Chacun a au fond de soi cette forme d'empathie, cette capacité à s'identifier qui bouleverse le fonctionnement des glandes lacrymales.

Une véritable déclaration d'amour aux femmes, et plus particulièrement à ma mère. Quand j'étais enfant, ma mère disait : « Les garçons et Guillaume ». Ce «et» m'a fait croire que pour rester unique aux yeux de cette Maman sans tendresse mais extraordinaire, pour me distinguer de cette masse anonyme qu'étaient les garçons, il ne fallait surtout pas que j'en sois un.

J'ai tout fait pour être une fille, donc, et quel meilleur modèle que ma mère ? C'est ainsi que j'ai commencé à jouer, dès que je me suis mis à l'imiter. Peu à peu, j'ai pris la même voix qu'elle, les mêmes gestes, les mêmes expressions. Je ne suis pas devenu efféminé, mais féminin, m'appropriant Maman. Puis tous les personnages féminins qui m'attiraient. C'était ma manière à moi de les aimer, de m'oublier, de me laisser fasciner.

Alors forcément, on a fini par me coller une étiquette, dans laquelle je me suis drapé voluptueusement pendant longtemps, prenant le risque d'en explorer toutes les nuances. Jusqu'à parvenir enfin à m'en affranchir, à m'en détacher suffisamment pour avoir le recul de me raconter. De me filmer. De filmer les femmes. De faire rire.

Le tempo comique, dans les meilleurs modèles du genre, s'appuie sur l'état de stupeur du héros. La façon dont il encaisse les choses, et celle dont il réagit, la plupart du temps, à côté de la plaque, sans voir son erreur. Il y a de ça dans **LES GARÇONS ET GUILLAUME, A TABLE !** En s'obstinant sincèrement à être une fille, puis un homosexuel, pour «correspondre» à ce qu'on attend de lui, mon personnage se retrouve dans des situations très délicates, mais très amusantes.

J'explore ainsi le paradoxe de raconter activement le parcours d'un homme passif, que l'on a catalogué pour cette seule raison. Le temps d'un filage, qui plonge Guillaume à l'orée d'une nouvelle étape de sa vie d'homme et d'acteur, je souhaitais un film qui nous embarque sans plus jamais nous lâcher, convoquant les moments forts et les épisodes délirants de sa quête d'identité. Au crescendo humoristique s'adjoint cette dimension plus intime : la nature touchante de la relation particulière qui unit Guillaume à sa mère.

D'ailleurs, si dans la pièce, j'incarnais tous les rôles, dans le film, je ne serai que Guillaume... et Maman. Normal, j'ai répété le personnage pendant quinze ans... et le peaufine encore à quarante ans. Preuve qu'on ne règle pas les problèmes, mais qu'on ne fait que les transformer.

Et puis, j'ai surtout envie de confronter ce duo à d'autres acteurs. Me laisser surprendre par leurs propositions. Chercher à la fois de la justesse et une présence comique originale pour chacun, en les mettant en face de moi de manière parfois totalement improbable, mais parfaitement assumée.

Les signes formels qui distinguaient les personnages au théâtre s'enrichissent d'autres transitions, cultivant l'humour toujours, mais aussi une humanité plus complexe. Raccord troublant quand on me voit, là, sur scène, puis que l'on me retrouve soudain devenu ma mère, dans cet environnement familial, dans cette émotion réelle, pour raconter face à elle mon désarroi de jeune fille.

Il aurait été frustrant que **LES GARÇONS ET GUILLAUME, A TABLE !** ne vive que sous la forme d'une pièce, alors que je l'ai toujours imaginé comme un film. Il faut pouvoir regarder Maman de près pour comprendre ce qui l'anime. Pour la ressentir encore plus fortement. Et laisser le rire s'immiscer dans l'observation de détails qui étaient invisibles dans sa simple présence sur scène.

C'est très beau, au cinéma, cette capacité de pouvoir s'attarder soudain sur la fragilité d'un regard, l'irrésolu d'un geste, l'incongru d'une expression. Ajouter, au rythme précis de la comédie, la richesse des émotions humaines par la grâce des mots, mais aussi des corps, de ce que l'on saisit d'eux. Grâce au cinéma, je vais pouvoir rendre à ma mère la douceur que je ne pouvais pas lui donner au théâtre.







Ce film est comme un mouvement qui gronde, qui s'amplifie, un désir qui se communique à d'autres acteurs, d'autres techniciens, bouillant d'envie d'accompagner cette transformation en y injectant leur propre «toucher», pour qu'ensemble nous mettions le feu, comme jadis Guillaume a cru le faire en dansant la Sevillana comme «oun fille»...

Parce qu'il ne s'agit pas de regarder des couples se séparer dans des cafés parisiens. Guillaume vit de vraies aventures, ici et ailleurs. De celles qui vous forgent un destin, à défaut d'une sexualité.

Courant de la tragédie à la comédie, de sa chambre à toutes sortes d'univers, Guillaume retrouve l'innocence décalée de personnages comme ceux avec lesquels Jack Lemmon s'est amusé chez Billy Wilder. Bien que Jack Lemmon n'ait jamais joué Sissi...

Je cite ces maîtres parce que, dans le fond, j'imagine une belle comédie classique. Retrouver cette finesse de ton qui caractérise mon milieu de naissance, en utilisant avec enthousiasme les artifices du cinéma, pour jouer à exacerber ce qui aurait pu être exacerbant, mais forme en réalité le spectacle complice de mon épanouissement. >>

---

GUILLAUME GALLIENNE



« Chez Guillaume, le spectacle commence dans son quotidien, dans sa volupté à vous raconter des histoires, ses histoires... Un entraînement intensif dans lequel il allie avec ténacité et brio, réalisme et imaginaire, constance et fantaisie, humour et gravité...

Un sens du 'trait', du 'croquage', face à des situations souvent vécues où il se laisse glisser avec appétit, jusqu'à l'abraca-dabrant, mais toujours à l'affût du vrai, qu'il exacerbe : sa vérité slave, Galliennéenne !

Et autant d'évidences dès notre première rencontre en 95, autour de la tragédie Racinienne, qui fait également partie de ses voyages, tout amateur qu'il est de 'l'outil grand écart'...

Quant à moi aussitôt intriguée par cette exubérance, séduite par cette avidité à tout prendre, tout faire, tout dire, tout traduire ; et bien sûr très vite en compagnonnage sur ce fil de la connivence, un peu comme en famille, sur le plan de la sensibilité, de la perception de l'autre, dans l'écoute, la confiance, la détente... C'est donc le théâtre qui nous a rapprochés, le mettant en scène dans 'Saint François ou le divin jongleur' de Dario Fo. Puis dans **LES GARÇONS ET GUILLAUME, A TABLE !** avec ce souvenir à jamais gravé d'un Guillaume arrivant chez moi en larmes, pour sa première lecture **DES GARÇONS...** Mais nos répétitions, puis ses représentations au TOP, en tournée et à l'Athénée, ne suffirent pas à le rassasier.

Guillaume n'en avait pas fini avec son enfance et son adolescence, dont il lui fallait rendre compte coûte que coûte... Poussé par le désir de faire naître en images ce qui n'avait cessé de l'habiter, de le constituer... Cette fois sans cette distance et cette virtuosité que l'interprétation d'une multitude de personnages impose quand on est seul sur scène.

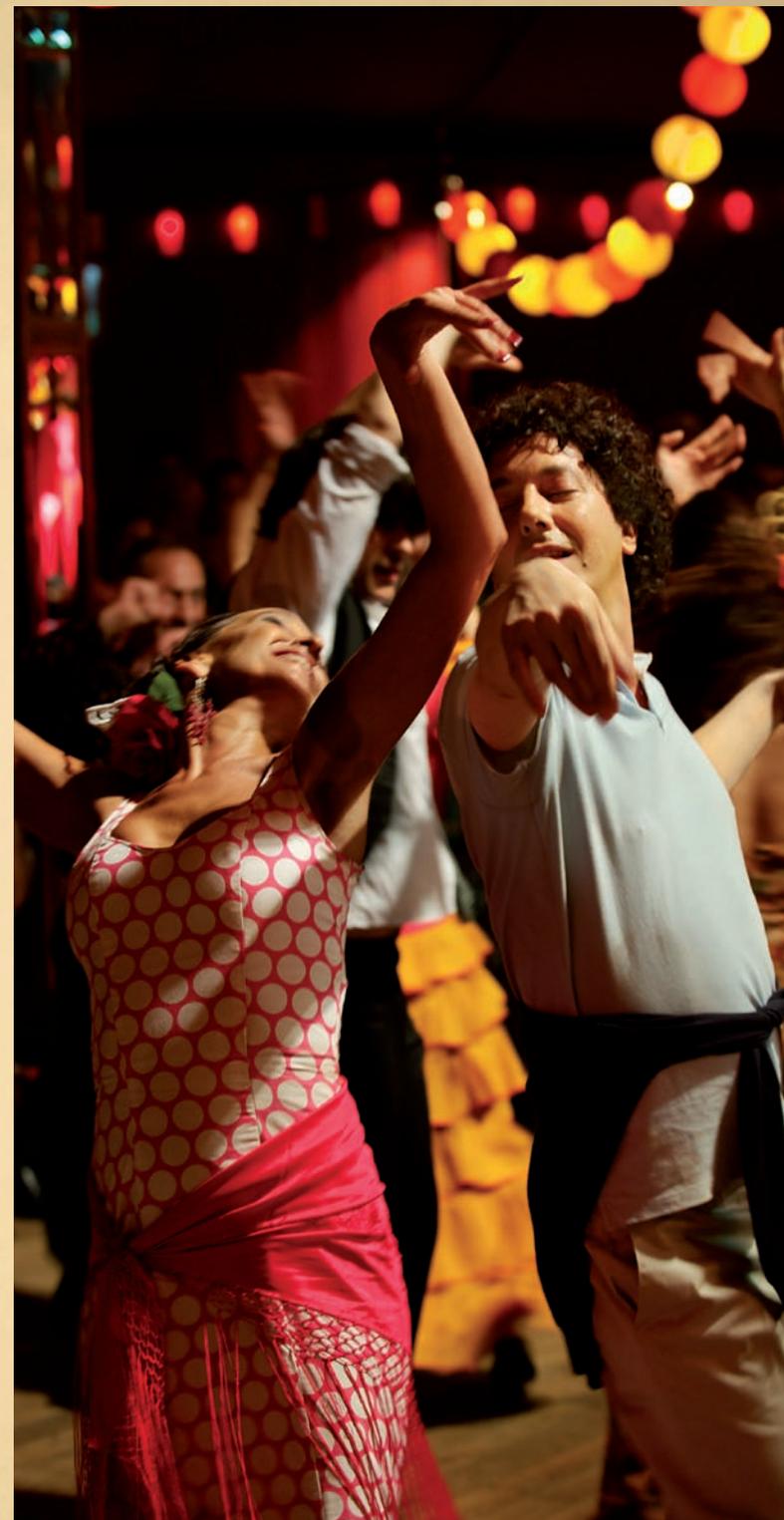
Suite à sa première mouture de scénario, c'est au cours d'un séjour à Val d'Isère, avec mon mari Nicolas Vassiliev, que nous avons tous les trois senti le besoin de faire revenir le théâtre dans l'écriture du film. L'un tissé avec l'autre, imbriqués l'un dans l'autre, se rendant hommage l'un à l'autre, puisque le théâtre faisait partie de son histoire, révélatrice de la naissance d'un acteur, en ce sens où elle explique comment et pourquoi Guillaume devint acteur.

Or le film ne pouvait se priver de cette évidence, par un Guillaume devenant simultanément *l'acteur de sa propre vie*, ces deux types d'acteur s'embrassant, entrelacés...

Et le cinéma allait lui permettre de s'aventurer encore plus loin dans cette intimité, principalement dans le choix de l'interprète de Maman. Car qui d'autre que lui-même pouvait interpréter la femme qui l'a inspiré pendant toute son enfance, et dont il a voulu se faire si proche... Une nécessité pour le film ! et quel plus bel hommage pour cette mère...

De même que, si le spectateur de théâtre pouvait ressentir un autre type d'intimité quand Guillaume s'adressait directement à lui, il fallait que le spectateur de cinéma, face à l'image, puisse retrouver ce même rapport de proximité. D'où cette autre nécessité des 'retours au théâtre' dans le film.

Voilà comment nous nous sommes retrouvés au cœur de l'aventure cinéma. Avec dès le premier matin de tournage, dans







ce moment essentiel qu'est la première prise en main de la réalisation d'un film, et après 4 heures de maquillage, une arrivée royale de Guillaume débarquant en Maman, devant une équipe médusée, fascinée par son corps et son visage magistralement remodelés... En un mouvement dans l'allure et l'énergie de sa mère, entièrement au service du film, en 'maman réalisatrice', forte, précise, organisatrice, sur un plateau en joie...

Puis, chaque après-midi, après seulement 3 heures de maquillage, l'apparition d'un deuxième réalisateur en 'Guillaume adolescent', fragile, ouvert, passif et profondément disponible... Grande stupeur de l'équipe, un brin troublée, déstabilisée, parce qu'elle devait s'adapter à ces changements d'identités, qui n'en finiront plus...

Deux mois de tournage qui se passeront ainsi, avec ce Guillaume démultiplié en 'scénariste interprète réalisateur', 'homme femme', 'adulte adolescent', entre rire et émotion conjugués, et autant devant que derrière la caméra.

Guillaume n'ayant pas peur, affirmant son pari, embrassant les difficultés, les combinaisons possibles... S'amusant, cultivant la détente, le plaisir de chercher, sans cesse disponible et laissant à chacun une liberté de proposition, dans des moments privilégiés, avec notamment ses acteurs, si délicatement dirigés.

C'est comme ça que Guillaume entend et compose ce qu'il choisit d'entreprendre, avec assurance, détermination, mais aussi intuition, et cette pointe de doute qui peut tout reconsidérer... Parfois des gouffres, comme Sissi, ou comme la révélation de Maman sur l'homosexualité, sa noyade par un frère, tout cela faisant ressurgir ses angoisses...

Parce qu'on vit tout avec Guillaume, il ne s'épargne rien !... Entre son désarroi et son éternel intérêt pour l'autre, tout le monde se retrouve au cœur du cyclone, mais avec élégance, confiance, passion, volupté, humour... Tous témoins de ses blessures... transcendées... comme dynamitées aux confins de cet humour, dans son 'jusqu'au-boutisme'.

Guillaume est un être de passion, de désir... Et à tel point qu'entre le 'tout étudié' et le 'tout naturel', c'est ce mot désir qu'il insinue en chacun de nous, les solutions devenant dès lors innombrables.

Voilà comment son incurable curiosité peut générer cette heureuse contagion pour les vies atypiques, différentes, et peut-être équivoques... Mais des vies tellement insatiables qu'on leur pardonnerait tout ! Vertu des labyrinthes les plus fous, où il fait bon se perdre... >>

CLAUDE MATHIEU

Conseillère et collaboratrice artistique

Metteuse en scène de la pièce LES GARÇONS ET GUILLAUME, A TABLE !



## FICHE TECHNIQUE

UN FILM DE ..... GUILLAUME GALLIENNE  
SCÉNARIO DE ..... GUILLAUME GALLIENNE  
AVEC LA COLLABORATION ARTISTIQUE DE ..... CLAUDE MATHIEU ET NICOLAS VASSILIEV  
PRODUIT PAR ..... EDOUARD WEIL, CYRIL COLBEAU-JUSTIN  
ET JEAN-BAPTISTE DUPONT  
UNE COPRODUCTION ..... LGM FILMS, RECTANGLE PRODUCTIONS,  
DON'T BE SHY PRODUCTIONS, GAUMONT, FRANCE 3 CINÉMA,  
EN COPRODUCTION AVEC ..... NEXUS FACTORY ET UFILM  
EN ASSOCIATION AVEC ..... UFUND, LA BANQUE POSTALE IMAGE 6 ET CINÉMAGE 7  
AVEC LA PARTICIPATION DE ..... CANAL +, CINÉ + ET FRANCE TÉLÉVISIONS  
CONSEILLÈRE ARTISTIQUE ..... CLAUDE MATHIEU  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ..... GLYNN SPEECKAERT, SBC  
MONTEUSE ..... VALÉRIE DESEINE  
MUSIQUE ORIGINALE ..... MARIE-JEANNE SERERO  
SUPERVISION MUSICALE ..... PASCAL MAYER  
CHEF OPÉRATEUR SON ..... MARC-ANTOINE BELDENT  
MONTEUR SON ..... LOIC PRIAN  
MIXEUR ..... OLIVIER DO HUU  
CHEF DÉCORATRICE ..... SYLVIE OLIVÉ  
CRÉATEUR DE COSTUMES ..... OLIVIER BERIOT  
CHEF MAQUILLEUR EFFETS SPÉCIAUX ..... DOMINIQUE COLLADANT  
CHEFS MAQUILLEURS ..... CATHERINE GEORGE, STÉPHANE ROBERT LAGADIC  
CHEFS COIFFEUSES ..... JOËLLE DOMINIQUE, GHISLAINE TORTEREAU  
1ÈRE ASSISTANTE MISE EN SCÈNE ..... EMILIE CHERPITEL  
DIRECTRICE DE CASTING ..... NATHALIE CHÉRON, A.R.D.A.  
SCRIPTÉ ..... BÉRENGÈRE SAINT-BEZAR  
RÉGISSEUSE GÉNÉRALE ..... MONICA TAVERNA  
DIRECTEUR DE PRODUCTION ..... MÉDÉRIC BOURLAT  
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION ..... MÉLANIE KARLIN  
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU ..... THIERRY VALLETOUX

## FICHE ARTISTIQUE

GUILLAUME GALLIENNE ..... GUILLAUME  
GUILLAUME GALLIENNE ..... MAMAN  
ANDRÉ MARCON ..... LE PERE  
FRANÇOISE FABIAN ..... BABOU  
NANOUCARZIA ..... PAQUI  
DIANE KRUGER ..... INGEBORG  
REDA KATEB ..... KARIM  
GÖTZ OTTO ..... RAYMUND  
BRIGITTE CATILLON ..... TANTE D'AMÉRIQUE  
CAROL BRENNER ..... TANTE POLYGLOTTE  
CHARLIE ANSON ..... JEREMY

